

24^e dimanche du temps ordinaire

(Lc 15, 1-32)

On peut considérer la parabole du Père miséricordieux (selon son appellation habituelle d'aujourd'hui), comme la « moelle » de l'entier Evangile. En effet, dans cette magnifique page de l'évangéliste St Luc, nous pouvons comprendre qui est Dieu, et la bonne et convenable relation qu'il faut instaurer avec Lui.

Qui est Dieu ? Dieu est amour. Ce n'est pas une idée abstraite, mais la réalité du visage de Dieu le Père, notre Créateur bien-aimé. La parabole nous montre clairement comment concrètement l'amour de Dieu le Père est à l'œuvre. D'abord l'amour de Dieu n'est pas quelque chose qui s'impose, mais qui est toujours offert à nôtre liberté. C'est pourquoi lorsque le plus jeune fils demande à son père sa part d'héritage, le père lui obéit sans sourciller. Il ne le contraint pas à rester à la maison...

Il est important de faire l'expérience de cette liberté, sinon on risque de vivre la relation avec Dieu le Père comme un ensemble de « devoirs » à accomplir, parfois lourd à porter. Il faut être clair : Dieu ne nous oblige à rien ! Car l'amour ne peut pas être le fruit de l'imposition, mais de la liberté...

J'ai fort expérimenté le don de ma liberté le jour où j'ai traversé une crise « vocationnelle ». Mon cœur était complètement « partagé ». En ce moment-là j'ai senti profondément que si je le voulais je pouvais quitter la vie religieuse... Dieu me laissait complètement libre (vous pouvez imaginer comment cette liberté ne faisait rien d'autre qu'augmenter le tiraillement de mon cœur...). Grâce à Dieu, quelque temps après, j'ai librement choisi à nouveau de suivre son appel à la consécration... Et ainsi grâce à cette expérience de totale liberté j'ai pu aussi comprendre la « gratuité » de l'amour Dieu, qui ne prétend jamais rien en échange...

Revenons à la parabole. L'histoire du plus jeune des deux fils montre bien comment on peut mal employer le don de la liberté, jusqu'à tomber dans le gouffre, près de la mort. Mais malgré cela, c'est un don qui est toujours là, à notre disposition. Et donc cette fois-ci le fils cadet prend la ferme résolution de l'utiliser pour rentrer en lui-même, reconnaître humblement ses fautes et retourner à la maison du Père, pour lui demander d'être à nouveau accueilli. Après avoir bien usé du don précieux de sa liberté il fera aussi l'expérience de la gratuité de l'amour du Père...

C'est quelque chose à laquelle il ne s'attendait pas du tout. En effet il pensait que désormais le père l'avait déclassé du rang de fils : « *Je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers* ». Notez bien comment le père ira interrompre la confession du fils juste avant qu'il ne puisse prononcer cette phrase. Les oreilles de Dieu le Père ne peuvent pas écouter ces mots de blasphème. Car pour Lui nous sommes tous ses « enfants » et jamais des ouvriers ou de simples serviteurs...

C'est justement grâce à cette expérience d'amour débordant et gratuit que le fils cadet comprend, pour la première fois dans sa vie, ce que veut dire être un fils de Dieu le Père : « *Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* ».

Nous pouvons imaginer l'étonnement du fils : « Qu'ai-je fait pour mériter tout cela ? ». La réponse est : « rien ». Personne en fait ne peut dire de « mériter » la grâce de l'amour de Dieu. On l'appelle « grâce » justement puisqu'elle est complètement gratuite. La seule chose qui est à nous, c'est de l'accueillir...

Mais pour l'accueillir il faut être humbles, c'est-à-dire « vidés » de nous-mêmes. Il faut être « nus » pour être revêtus du manteau de la grâce de Dieu (voir la nudité du fils dans le tableau).

Tournons-nous maintenant vers l'autre fils de la parabole, l'ainé. Apparemment il est l'emblème du fils sage et obéissant. Depuis toujours il travaille durement dans la maison de son père, sans jamais désobéir à ses ordres (voir le symbole de la bêche dans le tableau). Même si les attitudes des deux frères sont très différentes (le rebelle-fainéant et l'obéissant-bosseur), en vérité ils ont en commun de ne pas se reconnaître comme des vrais fils de leur père, en se considérant plutôt des esclaves à sa merci...

Les fils ainé, lui non plus, n'avait pas encore fait l'expérience de la gratuité de l'amour de Dieu le Père. Il croyait qu'il fallait « gagner » et « mériter » les bienfaits du Père en « bossant » toujours et beaucoup. C'est pourquoi il entre en colère face à la gratuité de l'amour de son père envers le frère débauché. Cela démasque sa rébellion intérieure, qui couvait dans son cœur depuis longtemps: *« Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »*.

Et donc si quelqu'un parmi vous vient à la messe seulement par pure obligation, je crois qu'il serait mieux qu'il reste à sa maison. La messe est en effet le lieu où les fils de Dieu se rassemblent en pleine liberté pour fêter et partager la joie de recevoir gratuitement l'amour de Dieu, qui comble leurs cœurs.

Ici il n'y a pas un « veau gras » prêt à être mangé, mais nous avons une nourriture bien plus appétissante que celle-là. Pas de viande, mais la « chair » du Fils de Dieu qui se donne librement et gratuitement pour nous faire goûter l'amour de

Dieu le Père. Car finalement c'est Jésus le vrai modèle de fils à suivre. Lui qui reste toujours à la maison de son Père pour y travailler fidèlement, librement et gratuitement dans la joie, la gratitude et la louange...

Frère Raffaele Ruffo, ofmcap
(11 septembre 2016 – chapelle de capucins)